

Bruxelles 1910 : l'Expo

En 1910, le Solbosch, futur campus de l'ULB, accueillait une Exposition universelle aujourd'hui largement oubliée. Pourtant, 13 millions de visiteurs ont sillonné ses allées, dont Albert I^{er}, roi « épris de sciences et de progrès ».

Le 28 avril 1910, le roi Albert I^{er}, en fonction depuis quatre mois seulement, inaugure en grande pompe l'Exposition universelle de Bruxelles. C'est la première sortie publique du monarque âgé de 35 ans. Les journaux, enthousiastes, retrouvent un souverain « épris de sciences et de progrès ». Son intérêt pour les machines et les techniques nouvelles est « celui d'un connaisseur ». Ses nombreuses visites à l'expo, qui s'étend de l'actuelle avenue

Franklin Roosevelt au cimetière d'Ixelles, attirent la foule et font connaître les stands des exposants belges où il s'est arrêté. A tel point que *L'Avenir du Tournaisis* dénonce les fabricants qui utilisent le prestige royal pour se faire une publicité tapageuse, procédé qualifié d'« américaniste ». Les pavillons hébergent une vingtaine de pays, mais aussi des thèmes spécifiques, comme les Travaux féminins. En août, l'exposition est ravagée par un incendie qui marque les esprits. Aucune

victime, mais des dégâts considérables. Le roi Albert interrompt ses vacances pour se rendre compte du désastre et encourager la reconstruction. Quand l'Expo ferme ses portes, en novembre, les organisateurs se félicitent d'avoir atteint leurs objectifs : près de 13 millions de visiteurs ont fait le déplacement. Au-delà du succès populaire, l'expo joue un rôle dans l'expansion de la capitale. Comme prévu, les pavillons sont démontés, mais la prolongation de l'avenue des Nations (aujourd'hui, av. F. Roosevelt) jusqu'à l'hippodrome de Boitsfort facilite l'urbanisation de nouveaux quartiers. Les ter-



rains libres du Solbosch, eux, attirent l'attention des autorités de l'ULB, quand l'université est contrainte de quitter le centre-ville.

● OLIVIER ROGEAU

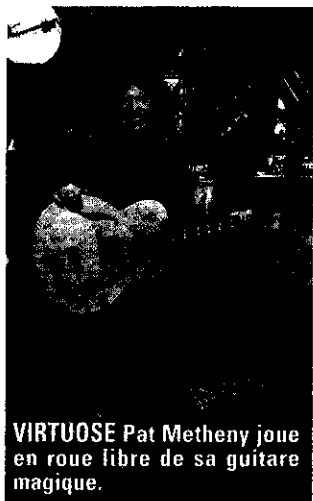
EXPOSITION : *Bruxelles 1910. L'Exposition retrouvée*, du 5 février au 3 avril 2010, de 11 à 16 heures, salle Allende, ULB, 22-24, av. Paul Héger, à 1000 Bruxelles. INFOS : www.ulb175.be. LIVRE : *Bruxelles 1910. De l'Exposition universelle à l'Université*, sous la direction de Serge Jaumain et Wanda Balcers (Racine).

MUSIQUE

L'orchestration de Pat Metheny

Armé d'un procédé qui tient à la fois du jouet musical ancien et de la technologie contemporaine, Metheny vient jazzer au palais des Beaux-Arts.

Toujours la même allure d'étudiant-citrouille américain débarquant de son campus, toujours cette aura de guitariste hors pair, hors mode. A 55 ans, l'homme aux 17 Grammy Awards ne semble pas vieillir, pas plus que son jazz, éternelle conjugaison de six cordes toutes saisons. Voilà une façon de jouer instantanément identifiable par sa combinaison de myriades de notes serrées et volontiers acrobatiques, mais capables aussi de s'emporter dans des



VIRTUOSE Pat Metheny joue en roue libre de sa guitare magique.

mélodies blindées. Au-delà d'une proverbiale dextérité et d'influences fondatrices reconnues (Wes Montgomery), Metheny est reconnu pour jazz sans frontières : pas pour rien que Bowie vient l'embaucher le temps d'une chanson magique qui fut même un tube, *This Is Not America*, début 1985.

Dans un milieu où les échanges musicaux se font sans forcément de consanguinité affirmée, Metheny a joué avec des artistes aussi divers et talentueux qu'Ornette Coleman, Joni Mitchell, Herbie Hancock ou le prodige pianistique Brad Mehldau. On raconte que, étudiant surdoué à l'université de Floride, il impressionne tellement son prof, Chuck Lorre, que celui-ci quitte sur-le-champ la guitare et s'engage dans le business de la télévision ! Ou il fera d'ail-

leurs une carrière fulgurante. Se produisant indifféremment en groupe ou en solo, Metheny adopte cette dernière formule aux Beaux-Arts, armé d'un instrument-concept baptisé l'Orchestron. Celui-ci a connu au cours des deux derniers siècles diverses formules, mais son âge de gloire date des années 1920. Un siècle plus tard, Metheny étend le concept de l'invention à une batterie d'instruments (vibraphone, piano, percussions, basses, marimba...) qui fonctionnent sur des prééglages mécaniques alors que le virtuose joue en roue libre de sa guitare magique... L'album réalisé selon ce principe est ludique et lumineux : le concert devrait suivre la même piste joyeuse.

● PHILIPPE CORNET

En concert le 9 février au palais des Beaux-Arts, à Bruxelles. www.bozar.be et CD Orchestron chez Warner.